Virginie PRÉVOST, *L'aventure ibāḍite dans le Sud tunisien. Effervescence d'une région méconnue*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 2008, 479 p.

Après les études de Tadeusz Lewicki sur les ibāḍites de Tunisie et d'Algérie, de Sālīḥ Bājiyya sur les ibāḍites du Djérid tunisien, de Jacques Thiry sur les communautés oasiennes du Sahara libyen, une monographie du Sud tunisien au Moyen Âge vient élargir l'horizon des études sur l'ibāḍisme au Maghreb.

Préparée dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2002, *L'aventure ibaḍīte dans le Sud tunisien* de V. Prévost est une étude globale d'une région méconnue, de la conquête omeyyade du VII^e^ siècle jusqu'au XIII^e^ siècle. Ce Sud tunisien est constitué de l'île de Djerba, Gabès, Gafsa, du Nafzāwa et de la Qasṭīliyya. C'est là un ensemble de régions qui ne pouvait pas à mon avis former une seule entité géographique. En outre, ces régions ne peuvent pas être séparées des communautés oasiennes ibāḍites de Wādī Rīġ, de Ouargla et du Mzab en Algérie et du Djebel Nefoussa en Libye. L'espace ibaḍīte dépasse donc les frontières algéro-tunisiennes. À travers les deux parties de l'ouvrage sont rapportés notamment les épisodes de la première période musulmane, qui ont abouti au passage du Sud tunisien à une majorité ibaḍīte. Les processus d'islamisation, d'ibāḍisation puis de mālikisation sont en particulier traités. L'originalité de ce travail réside sans doute dans la mise en lumière de l'histoire d'un territoire sur lequel vivaient des communautés tant ibāḍites et mālikites que chrétiennes et juives. De cultures berbère, latine, grecque, puis arabe, le Sud tunisien est un lieu de refuge des minorités religieuses qui vivaient sur les marges d'un territoire relevant souvent de pouvoirs centraux.

La conquête et l'administration omeyyades au Maghreb sont l'objet des premiers chapitres. S'appuyant sur des récits tardifs relatifs à l'annexion de la région au futur *Dār al-islām* des textes juridiques, mais avec peu de critique textuelle, Prévost reprend dans les premiers chapitres certaines thèses émanant d'historiens de la période coloniale, présentant par exemple une vision « nationaliste » de la résistance de Kusayla et de Kāhina sous l'impulsion du christianisme et du judaïsme. Ces affirmations sont aussi reprises à propos du processus de l'islamisation qui est réduit à une question d'intérêts politico-financiers. Les soubresauts survenus au cours du VIII^e^ siècle favorisent la propagation des tendances issues du ḫārijisme, à savoir l'ibāḍisme et le ṣufrisme, qui connaissent un succès important au sein des communautés pastorales, nomades pour leur immense majorité. En revanche, les grands centres urbains d'Ifrīqiya professent un islam qualifié de

Koninklijke Brill NV, Leiden, 2013 DOI: 10.1163/19585705-12341280

sunnite par Prévost (p. 73-74). Or il est difficile de parler d'un sunnisme au Maghreb pendant les trois premiers siècles musulman : c'est un islam loyaliste. Pour l'Ifrīqiya, les textes se contentent de mentionner le ḥanafisme et le mālikisme uniquement comme des écoles juridiques. C'est à partir de la fin du X^e^ siècle qu'ils font mention des sunnites (*ahl al-sunna* ou *ahl al-sunna wal-jamāʿa*), à la suite d'un processus de canonisation entrepris par les traditionnistes (*ahl al-ḥadīth*).

Le Sud tunisien est un territoire riche, que les dynasties installées au Kairouan tentent de contrôler depuis les Aghlabides. Bien que ces derniers réussissent à soumettre quelques villes comme Gabès et Gafsa, les régions de Qasṭīliyya et du Nafzāwa sont souvent administrées par les représentants de l'imām ibaḍīte de Tāhart. Peu avant le X^e^ siècle, des tendances ibāḍites, malikīte puis ismāʿīlite se propagent dans le Sud tunisien. Nefta, une oasis de Qasṭīliyya, devient ismāʿīlite un peu plus d'un siècle avant la fondation de la dynastie fāṭimide. L'interdiction de l'ibāḍisme prononcée par le grand juriste Saḥnūn (m. 240/854) n'empêche pas l'émergence de foyers culturels relevant de cette doctrine dans le Sud tunisien, tels que Qanṭrāra (antique Centerarium) et l'île de Djerba. Au cours du X^e^ siècle, le Sud tunisien est peu touché par des dévastations fāṭimide et ibāḍite-nukkārite, qui frappent particulièrement le nord et le centre de l'Ifrīqiya. Prévost montre que, contrairement à ce que beaucoup de chercheurs ont pensé, l'ibāḍisme se maintient dans le Sud tunisien après l'échec de la révolte menée par Abū Yazīd. Peu après, la fondation de la *ḥalqa* comme un mécanisme de transmission du savoir et de formation des élites permet une organisation communautaire solide et une mobilité extraordinaire des savants. Cependant, les divisions internes provoquent un recul des communautés ibāḍites au profit d'un mālikisme revendiqué par l'émir al-Muʿizz b. Bādīs et les familles locales dirigeantes de Gafsa et de Gabès, les Banū Rand et les Banū Jāmiʿ. Les ibāḍites sont victimes de persécutions et de massacres organisés par al-Muʿizz, avec le soutien de l'autorité juridique mālikite. La disparition, contemporaine, des groupes ibāḍites et chrétiens, et la mālikisation totale du Sud tunisien, à l'exception de Djerba, ont lieu aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles. Un fait marquant de la fin du Moyen Âge, est l'émergence des réseaux confériques mālikites qui facilitent la propagation du mālikisme dans les fiefs ibāḍites, de plus en plus isolés.

La question hilālienne n'est pas absente de *L'aventure ibāḍite*. Ainsi, la thèse catastrophiste véhiculée par les historiens de l'époque coloniale est reconsidérée. Prévost montre d'abord que le pouvoir politique est totalement fractionné bien avant l'arrivée des premiers hilāliens. Par ailleurs, les

textes géographiques évoquent une région prospère durant la première période hilālienne. Comme J. Thiry, Prévost attribue la destruction du Maghreb en général, et du Sud tunisien en particulier, à plusieurs facteurs : les famines, les ravages et dévastations provoqués par les interventions des Zīrides et des Normands, et enfin la destruction de la région au cours des luttes qui opposent les Banū Ġāniya de Majorque aux Almohades à la fin du XII^e^ siècle et au début du XIII^e^ siècle.

Les apports de l'ouvrage de Prévost sont importants pour la connaissance de l'histoire du Maghreb médiéval, même si nous aurions souhaité une utilisation plus nourrie mais aussi plus critique des textes ibāḍites et ismāʿīlites.

Allaoua AMARA